

JEU: miroir et mémoire du théâtre québécois

par Jacques Larue-Langlois

Le théâtre québécois est un théâtre occidental axé sur l'identification de nouvelles valeurs et sur une recherche d'identité: on ne peut pas s'extraire du théâtre contemporain universel qui se fait à New York ou à Paris et par rapport auquel il faut nous situer. Ainsi s'exprime Gilbert David, directeur de production de la revue JEU, co-éditeurs de théâtre, une publication trimestrielle d'information critique qui lance ces jours-ci son quinzième numéro depuis le printemps de 1976.

«JEU a pour but premier de constituer une mémoire parce que la représentation théâtrale est éphémère et qu'avant notre publication, rien ne fixait les pratiques et les acquis du grand nombre de créations collectives qui sont produites sur nos scènes, mais c'est aussi l'amorce d'une démarche critique en profondeur», lance à son tour Lorraine Hébert, secrétaire de la rédaction de JEU. «C'est une façon de mettre les praticiens au pied du mur en les forçant à assumer eux-mêmes leur propre critique, reprend Gilbert David. Il y a toujours eu des gens qui réfléchissaient sur le théâtre mais nul praticien n'avait osé proposer un retour ouvert sur lui-même et sur son travail: on ne trouve pas deux pages de réflexion sur le théâtre de la part d'un Jean-Louis Roux, par exemple.»

Lorraine Hébert: «Nous tentons de donner de plus en plus la parole aux praticiens qui sont ainsi forcés de revenir sur leur problématique et sur leur esthétique pour développer un discours qui soit le plus

près possible de la pratique théâtrale.»

«Il nous fait embarquer les artisans, précise Hélène Dumas, membre du comité de rédaction de JEU, leur dire: «Ton show, c'est pas seulement quelque chose que les gens ont vu ou pas vu, mais également une réflexion plus poussée.»

Ces analyses, confiées le plus souvent possible aux praticiens eux-mêmes, il importait d'en constituer une banque à laquelle l'ensemble des artisans du théâtre et le grand public puissent avoir accès par la suite. C'est ce qu'a fait JEU, depuis quatre ans, élaborant un système de référence à long terme. Ainsi, le Répertoire théâtral du Québec, publié pour la première fois par JEU cette année (et que l'équipe entend reprendre annuellement) constitue-t-il un outil essentiel qui permet d'établir un contact entre les 154 compagnies de théâtre du Québec, auxquelles il faut ajouter 38 théâtres d'été et 13 cafés-théâtres. «Cela force aussi les troupes à se définir par le biais d'un manifeste», précise encore Hélène Dumas.

Lorraine Hébert: «Ainsi, notre numéro courant (juin 80) sur l'AQJT permet de faire connaître cette institution du Jeune Théâtre, qui existe et fonctionne depuis vingt ans dans l'ignorance du grand public. En fait, si on avait les moyens financiers de le faire, il nous faudrait publier sept numéros par année au lieu de quatre.»

Gilbert David: «Mais notre projet se heurte à une

résistance des praticiens face au discours critique.»

Hélène Dumas: «Ils ont peur d'un rebondissement possible par suite d'un dossier publié chez nous.»

Gilbert David: «Nous avons décidé de laisser nos pages très ouvertes à tous ceux qui veulent y écrire, notre idéologie implicite se limitant à favoriser le Jeune Théâtre et la recherche.»

Lorraine Hébert: «Il y a place dans nos pages pour n'importe quelle troupe qui, à l'occasion d'un dossier, veut faire un bilan de sa propre production et se livrer à une autocritique sérieuse. Mais comme il y a un creux entre l'écriture sur le spectacle et le spectacle lui-même, le bilan d'une troupe et le dévoilement de ses intentions doivent précéder la critique pour que cette dernière se rapporte à la réalité et non à ses apparences.»

«Nous faisons nécessairement une lecture à distance qui tente de découvrir des recoupements et de poser des diagnostics de tendances. D'où l'importance d'interroger la mise en scène et la formation de l'acteur, par exemple.»

Hélène Dumas: «Cela permet aux praticiens comme au public, qui doit sortir de son état de spectateur passif

au premier degré, de projeter dans l'avenir.»

Lorraine Hébert: «Il faut pointer du doigt les codes qui jouent dans une représentation théâtrale.»

Gilbert David: «Il y a, depuis quelques années, une présence articulée où le théâtre ne se limite plus à déplacer des acteurs sur une scène. On a fini par se rendre compte que certains spectacles ne résistent tout simplement pas à une analyse le moins poussée.»

Lorraine Hébert: «Dans la mesure où nous suscitons un questionnement, nous devenons importants — sans pour autant nous prendre au sérieux.»

Hélène Dumas: «Just'ici, il n'y avait pas de place où toutes les troupes marginales pouvaient analyser leurs implications sociales.»

Gilbert David: «Pour rendre compte de la totalité de la pratique théâtrale au Québec, il nous faudrait, d'une part, un comité de rédaction parallèle à Québec — ou ailleurs même — et, d'autre part, faire place à des points de vue divergents à l'intérieur de l'équipe rédactionnelle, car ce n'est que dans la mesure où chaque approche du théâtre se voit préserver un espace vital qu'il peut y avoir des points de comparaison valables.»

Lorraine Hébert: «Dans un même numéro, on trouve des pratiques qui se contredisent, ce qui est excellent même si nous ne sommes pas habitués au pluralisme chez nous. Quant à nous, le fait que

nous soyons neuf au comité de rédaction est garant de notre pluralisme de base.»

Ce pluralisme vous permet-il, malgré tout, de vous situer politiquement avec un minimum de précision?

Lorraine Hébert: «Ce n'est pas un débat que nous avons abordé comme tel: nous avons toujours cru — ou senti — que nous étions sur la même longueur d'ondes.»

Gilbert David: «Quand j'analyse la pratique théâtrale à partir d'objectifs politiques, on me dit que je suis dur.»

Lorraine Hébert: «Au fond, je pense que nous sommes tous des progressistes mais que nous restons volontairement hors des interprétations marxistes simplistes. Le débat reste à vider et les questions ne surgissent que quand nous avons à faire la critique de spectacles dits politiques, lesquels visent en général davantage une action concrète d'animation dans un milieu donné qu'une démonstration politique scénique.»

Gilbert David: «Ce qui est certain, c'est que nous voulons interroger le rapport du théâtre à la collectivité et à l'Etat en tentant de définir le rôle et la fonction de l'Etat dans notre société. Pour leur part, les praticiens du théâtre commencent à percevoir leur rôle face à l'Etat: finie la quête des subventions; c'est eux qui vont dorénavant déterminer leur propre production.»

Lorraine Hébert: «Nous ne sommes pas contre-culturels mais pour des changements et favorables à une répartition égalitaire des pouvoirs.»

Gilbert David: «Être politique, c'est être à l'affût des contradictions, les nommer et voir comment les dépasser.»

Hélène Dumas: «Les conditions dans lesquelles chacun est forcé d'oeuvrer déchirent les artisans et les montent les uns contre les autres: «Tes \$5.000 de subvention, c'est ça de moins pour moi.»

Lorraine Hébert: «La grande question autour de laquelle nous nous rallions avant tout c'est le rôle et la place d'une culture et son corollaire: la nécessité d'une politique culturelle à élaborer.»

Gilbert David: «Nous proposons l'expression «théâtre intervenant», c'est-à-dire qui prend position sur le réel et à partir du réel et donc pas une position pré-déterminée ou unilatérale.»

Lorraine Hébert: «Nous n'en sommes plus aux bilans. Nous sommes en train de penser en termes de stratégie pour mettre en place des structures qui vont rependre la pratique culturelle.»

Ce relais d'information que constitue JEU, tire ses 180 pages trimestrielles (280 sur le numéro 12, «Bilan d'une

saison») à 1 500 exemplaires d'une belle présentation dont 524 sont distribués à des abonnés pour \$16 par année. En librairie, chaque publication coûte \$6. En fait, la production de chaque numéro revient à environ \$6 000 (4 fois l'an) dont une partie est défrayée grâce à des subventions du Conseil des Arts du Canada (\$20 000 pour l'année en cours) et du ministère des Affaires culturelles du Québec (\$15 000).

Le prochain numéro de JEU, celui qui doit paraître en septembre, sera consacré au théâtre de femmes, alors que le numéro 17, celui de décembre, entend s'ouvrir sur le théâtre de l'étranger: des auteurs québécois y traiteront de théâtre japonais, allemand et même chinois.

«Enfin, note Gilbert David, qui doit céder son poste de directeur de production à Michel Vaïs au cours des mois à venir, JEU sert aussi d'instrument de diffusion à l'étranger: nous sommes en quelque sorte un miroir du théâtre québécois distribué aux USA, en Europe et même en Chine.»

L'auteur de cet article peut ajouter que JEU constitue un outil de première qualité dans l'élaboration d'un critique cohérente et suivie du théâtre québécois, lui permettant de transcender les contingences de la critique québécoise.

EXPOSITION DE CÉRAMIQUE

GILBERT POISSANT

DU 29 MAI AU 21 JUIN

LA GALERIE DE LA CENTRALE
CENTRALE D'ARTISANAT DU QUÉBEC

1450 ST-DENIS (849-9415)

Métro: Berri-Démontigny

14e Concours international de Montréal

30 mai/17 juin piano

Salle Wilfrid-Pelletier

Concert de gala des premiers lauréats avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de James DePreist

17 juin 20h15

billets: 4\$, 5\$, 6\$, 7\$

BILLETS ENCORE DISPONIBLES AU GUICHET DE LA PLACE DES ARTS

Moyen-Âge

Suite de la page 21

conjugale la honte de nos fornications, la colère du Seigneur s'est lourdement abattue sur nous. Notre lit de souillure ne l'avait pas émue: elle se déchaina quand nous l'eûmes purifié.»

Voici l'expression, on ne peut plus explicite, du désir redouté, puis exclus. Ce désir ne peut être vécu que dans l'interdit et la culpabilité. Dès qu'il est expression de vie, autorisé et légitime, il devient redoutable. Pendant des siècles, l'Occident a vécu cette interdiction et cette culpabilité. C'est la vie elle-même qui est ici transgression et la manière de poursuivre l'existence dans une absence de culpabilité c'est la retraite, l'abstinence totale, l'acceptation de la mort avant que l'heure ne sonne.

Dans une remarquable préface, Paul Zumthor situe ces lettres dans une littérature et une époque. Grâce à lui le Moyen-Âge n'est pas seulement accessible mais tout proche.

RECHERCHÉ(E)

ICINÉASTE D'ANIMATION D'EXPERIENCE

VOULANT RÉALISER SON PREMIER FILM ANIMÉ PROFESSIONNEL

Pour tous renseignements, écrire (vite, vite, vite)

Le Studio d'Animation
Office national du film du Canada
C.P. 6100, succursale A
Montréal, Qué. H3C 3H5

Office national du film du Canada
National Film Board of Canada

PALAIS DE JUSTICE DE QUÉBEC

Concours pour l'intégration d'oeuvres d'art

Le ministère des Affaires culturelles et le ministère des Travaux publics et de l'Approvisionnement invitent les artistes professionnels en arts visuels ayant une expérience dans l'intégration d'oeuvres à l'architecture à participer à la réalisation du Palais de justice de Québec.

Six projets à réaliser:

Quatre projets intérieurs à l'édifice:

1. Une sculpture environnementale (structure métallique et végétation) située au centre de l'atrium. Budget: 125 000\$
2. Trois murales (30 000\$ par murale). Budget: 90 000\$

Deux projets extérieurs à l'édifice:

1. Sculpture — signal (métal). Budget: 80 000\$
2. Sculpture (pierre ou béton) intégrée à un bassin d'eau. Budget: 95 000\$

Catégories d'artistes sollicités:

Sculpteurs et muralistes ou tout autre créateur en arts visuels spécialisé en art monumental.

Conditions à remplir:

S'inscrire au fichier des créateurs du Bureau régional du ministère des Affaires culturelles de sa région en faisant parvenir un curriculum vitae et au moins trois diapositives en couleur de la plus récente production pour chacune des disciplines.

Date limite d'inscription:

4 juillet 1980, 14h30

Endroit d'inscription:

Bureau régional de votre région
Ministère des Affaires culturelles

Gouvernement du Québec
Ministère des Affaires culturelles
Direction générale des arts et des lettres

Livres reçus

DIVERS

La famille moderne et son avenir, Lyn Richards, Editions du Jour.

Mémoire 1, 1907-1937, Mircea Eliade, Gallimard.

Pour vaincre le chômage, Mustapha Driss, Editions Entente.

Hilaire Rompré de la Péraie, Marcel Portal, Editions de l'écho.

L'antichambre du paradis, Alexandre Zinoviev, l'âge d'homme.

101 réponses aux cardiaques et aux hypertendus, Dr. Jean-Louis Jullien, Hachette.

Contes introuvables, Edgard Allan Poe, Les humanoides associés.

Le grand amour de Jérôme Dieu, Frantz-André Burguet, Grasset.

La mer et l'homme, Alain Bombard, Fayard.

Ecrivains des Amériques, Naim Kattan, Collection Constantes HMH.

Les nouvelles bases du mariage, Nena O'Neill, Editions Sélect.

Nabokov, Maurice Couturier, Cahiers Cistre 8, l'Age d'homme.

Prudence Hautechaume, Marcel Jouhandeau, Gallimard.

Léo Ferré, Benoit Misère, Plasma.

La mort après la mort, Claude Bouchard, Quinze/prose entière.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

À Terre des Hommes du 2 au 10 juillet

Mercredi 2 juillet
Soirée d'ouverture à la Place des Nations
RAY CHARLES
avec les Raelettes et le Ray Charles Orchestra

Vendredi 4 juillet
Journée de la Nouvelle-Orléans au Kiosque International
HERITAGE HALL JAZZ BAND
et Dejan's Olympia Brass Band

Samedi 5 juillet
C.H.O.M. présente la soirée Jazz-Rock au Kiosque International
ORPHEUS et SOLSTICE

Dimanche 6 juillet
A la Place des Nations
UNE SOIRÉE AVEC CHICK COREA et GARY BURTON

Mardi 8 juillet
C.B.C. présente le Jazz Québécois au Kiosque International
ZAK, NEBU, L'OS

Mercredi 9 juillet
Radio-Québec présente
MANEIGE et RAMSEY LEWIS

Judi 10 juillet
Radio-Québec présente
VIC VOGEL BIG BAND
DEJAN'S OLYMPIA BRASS BAND

Tous les spectacles sont présentés à 20h.

CARTE DE MEMBRE HONORAIRE: \$25, valide pour tous ces spectacles en vente chez Dicomanie (St-Catherine et Bleury).

Billets individuels pour Ray Charles (\$9.50), Heritage Hall Jazz Band (\$7.50), et Chick Corea - Gary Burton (\$9.50) EN VENTE à tous les Comptoirs T.R.S.

En cas de pluie, tous les spectacles de la Place des Nations ont lieu quand même au Kiosque International.

PRODUIT PAR SPECTRA SCÈNE LTÉE

C'est sur une note de rire que démarre l'été 1980 au Théâtre des Prairies avec la comédie de Alan Ayckbourn, **HISTOIRES À DORMIR DEBOUT**, traduite et adaptée par François Tassé, mise en scène par Claude Maher.

De gauche à droite: 1ère rangée: Anne Caron, Louise Gamache, Jean Duceppe, Marthe Choquette, Jean-Pierre Chartrand, 2e rangée: Monique Duceppe, Normand Lévesque, Louis De Santis, Claude Maher, Michèle Deslauriers.

(Publicité)

Festival Ottawa Opera Plus

3 au 27 juillet 1980

Directeur artistique: Mario Bernardi

La France en musique: un mois de festivités

Opéra! Plus! Musique à la carte

Debussy PELLÉAS ET MÉLISANDE en français 3, 5, 9 et 16 juillet	QUATUOR VIA NOVA* 4, 5 et 8 juillet	Choisissez 4 représentations ou plus et obtenez 15% DE RABAIS!
Puccini LA BOHÈME en italien 12, 15, 18, 23 et 25 juillet	BRUNO LAPLANTE* 10 juillet	BILLETS EN VENTE!
Donizetti LA FILLE DU RÉGIMENT en français 17, 19, 22, 24 et 26 juillet	COLLARD et BÉROFF 11 juillet	Centre national des Arts National Arts Centre (613) 237-4400
Ravel L'ENFANT ET LES SORTILÈGES version concert en français 15 juillet	SWINGLE SINGERS 15 juillet	Place des Arts (514) 842-2112
Massenet THÉRÈSE version concert en français 27 juillet	COLLARD, AMOYAL et LODÉON 16 juillet	Réservations téléphoniques sans frais Four Seasons Hotels
	PASCAL ROGÉ 19 juillet	Four Seasons Hotel OTAWA
	TRIO PASQUIER* 22 et 24 juillet	Demandez «Group Desk»: 1-800-268-6282
	JÉAN-PAUL SÉVILLA 26 juillet	

* avec un ou plusieurs des artistes suivants: M. Béroff, J.P. Collard, R. Cram, M.C. Jamet, J. Morton, P. Rogé, D. Whitton

Train de l'opéra VIA 19 soirées inoubliables 19 trains de l'opéra

Pour \$63* vous obtenez: un aller-retour en train Montréal-Ottawa correspondance de la gare à l'hôtel une nuit au célèbre Château Laurier un fauteuil de choix pour une des prestigieuses représentations lyrique et/ou un concert du Festival

Renseignements: (514) 871-1331 ou communiquez avec l'agence VIA la plus proche ou une agence de voyage